



L'envie de donner du sens

Plus qu'un disque, le chanteur valaisan **Marc Aymon** a conçu un objet hybride, qui comprend les chansons écrites avec Jérémie Kisling ainsi qu'un livre de photos signées Matthieu Gafsou. Rencontre avec cet éternel enthousiaste.

ÉRIC BULLIARD

Dans le flot de paroles, deux mots reviennent comme des leitmotivs: envie et sens. L'envie d'explorer d'autres territoires, de bifurquer, de «faire des choses». Et ce sens à redonner, à retrouver, dans notre monde de plus en plus virtuel.

Attablé dans un café bullois, Marc Aymon a les yeux qui brillent pour évoquer le généreux coffret qui sort ces jours, contenant un disque – en version vinyle, CD et code de téléchargement – ainsi qu'un livre-album de photos. Le chanteur valaisan vibre du même enthousiasme que pour *Ô bel été*, cette réunion de «chansons éternelles» qu'il a sorties du patrimoine suisse en 2017 ou que pour son album né d'une traversée des États-Unis, en 2012.

Avec *Humains*, il revient aux chansons originales. Mais pas seulement, sinon ce serait trop simple. Ce ne serait pas Marc Aymon. Première particularité: les morceaux sont nés d'une collaboration. «J'ai rencontré Jérémie Kisling et je lui ai dit que j'avais envie d'écrire des chansons avec lui.»

L'alchimie entre les deux auteurs-compositeurs-interprètes se renforce au cours de résidences dans des musées, comme au château de Gruyères (*La Gruyère* du 17 septembre 2020) et au Musée gruérien (*La Gruyère* du 3 juillet). «Nous avons fait des semaines d'écriture qui ont très bien fonctionné. Certaines chansons ont été gardées sur le disque.» D'autres sont conservées pour la scène uniquement.

L'aventure de ce disque-livre-album de photos passe ensuite par le château

Fallot, un manoir néogothique des hauts de Lausanne, où a longtemps habité le violoncelliste Guy Fallot, décédé en 2018. «La maison a été construite autour d'un orgue et elle possède un piano qui appartenait à Rachmaninov», s'émerveille Marc Aymon. Et comment a-t-il obtenu l'autorisation d'y travailler? «Je ne connaissais pas du tout ces gens. Je leur ai écrit, puis je suis allé sonner et j'ai demandé si on pouvait enregistrer chez eux.»

«Rester très pur»

Dans ce lieu enchanteur, Marc Aymon et Jérémie Kisling effectuent une première session en 2019, avec le fidèle réalisateur Frédéric Jaillard. «Là, nous avons senti qu'un album pourrait naître.» Impression confirmée par une seconde session, l'année dernière, où différents invités sont venus partager l'aventure. Comme les deux membres d'Aliose, ainsi que la révélation Milla, dont la voix sublime illumine *Cœur de soldat*.

Enregistrées dans un lieu vibrant de musique et de souvenirs, ces douze chansons privilégient le noble artisanat, les cordes, les guitares, le piano. Humain, le disque

est aussi dans ses thèmes, où il est question de retour au soleil, d'éveil, de souvenirs d'enfance. D'oiseau blessé, également, d'absence et de consolation. Le tout avec un mélange de simplicité («nous n'avons pas fait 36 prises, l'idée était de rester très pur») et de sophistication.

Le déclin d'une photo

La mise en musique d'un poème d'Aragon (*Il n'aurait fallu*) rappelle en outre que Marc Aymon se nourrit de toutes les sources artistiques. La musique et la littérature, bien sûr, mais aussi les arts visuels, la photographie en particulier. Ainsi ce projet a-t-il pris une dimension supplémentaire quand il a découvert une image d'Ata Kandó.



Avec le photographe Matthieu Gafsou, Marc Aymon est parti dans la vallée du Trient, pour ramener des images qui font partie intégrante du projet *Humains*. MATTHIEU GAFSOU

Néerlandaise d'origine hongroise, décédée en 2017 à 104 ans, elle était «une photographe humaniste, toujours restée proche des gens».

La photo, choisie pour la pochette du disque, date de 1954 et représente deux enfants, frère et sœur, en pleine nature. «J'ai demandé un tirage à ses héritiers et il était accroché au château de Fallot pendant les enregistrements.» L'image, bouleversante par son impression de bonheur simple, a également servi de déclencheur à l'ensemble du concept visuel.

Avec le photographe lausannois Matthieu Gafsou, Marc Aymon est en effet parti deux jours dans la vallée du Trient, paysage qui rappelle celui d'Ata Kandó. Une dizaine de ces images, formant «une montée vers la lumière», se retrouvent dans le coffret, avec les paroles des chansons.

«C'est un peu une folie, mais je voulais aller jusqu'au bout de la démarche.» **MARC AYMON**

Chercher les pépites

Il ne s'agit pas d'un livret classique, mais bien d'un livre de photos et de poèmes, imprimé en bichromie sur un magnifique papier vélin, avec reliure au fil. «Il y a eu 14 versions d'impression pour aboutir à celle-ci! Tout est bichonné dans les moindres détails et tout est réalisé par des artisans suisses. Je suis heureux de connaître la personne qui a fait la reliure, par exemple.»

Plus qu'un disque, *Humains* s'appréhende donc comme un projet global,

un objet artistique qui, d'ailleurs, ne se vend qu'en librairie – chez Payot – et sur le site du chanteur. «C'est un peu une folie, mais je voulais aller jusqu'au bout de la démarche. Parce que c'est mon plus beau projet, et de loin.»

La suite passe par des soirées de vernissage en Valais, puis une tournée qui fera halte au Musée gruérien le 7 novembre. Avant, peut-être, une nouvelle «bifurcation totale: je n'ai jamais fait deux fois la même chose. Le rôle de l'artiste est de creuser à la recherche de pépites qu'il ignorait lui-même.» De suivre ses envies et d'essayer de donner du sens, au fond. ■

Marc Aymon, *Humains*, www.marcaymon.com